

ARBORISTE GRIMPEUSE

Comment trouver sa place dans ce métier encore très genré ?



Sophie Valat, adhérente Sud-Est

En préambule, il me semble important de définir des termes centraux du sujet abordé dans cet article et donc de bien différencier sexe et genre.

Sexe : critères biologiques féminins ou masculins

Genre : construction sociale et culturelle des comportements considérés comme féminins ou masculins.

Le genre est établi par notre société sur des critères biologiques, alors que ce n'est pas toujours le cas : il s'agit d'une identité psycho-sociale en accord ou non avec le sexe biologique, une construction sociale qui détermine les rôles, les attitudes, les caractères et caractéristiques attendus de la part des femmes et des hommes. Notre société a tendance à vouloir faire coïncider le genre des personnes avec leurs organes génitaux. Ce n'est pas le cas partout, certaines sociétés reconnaissent davantage que deux genres, sans nécessairement les associer au sexe biologique des individus. Cet article a pour objectif de faire un point sur la place de la femme dans le métier d'arboriste-grimpeur en France aujourd'hui et de voir l'évolution au cours de ces dernières années. Pour cela, je m'appuierai sur des travaux de recherche ainsi que sur mon expérience et mon parcours d'arboriste-grimpeuse.

D'éducatrice à arboriste-grimpeuse

Ce parcours a débuté il y a 12 ans alors que j'étais en pleine reconversion professionnelle. J'avais 33 ans, j'étais éducatrice de jeunes enfants dans une crèche et des événements importants de ma vie m'ont amenée à me tourner vers une nouvelle profession.

Je ne connaissais pas du tout le métier d'élagueur et je ne m'étais jamais posé la question de l'entretien des arbres dans les villes et les jardins... Je trouvais les arbres beaux

et utiles, mais cela s'arrêtait là. À cette même époque, j'ai découvert l'escalade, au point que cela devienne une passion. Nicolas, un ami avec qui je grimpais régulièrement, était élagueur à son compte depuis plusieurs années et c'est lui qui m'a fait découvrir ce métier. J'ai commencé à l'aider sur ses chantiers pour l'évacuation des branches, puis j'ai eu envie de grimper dans les arbres pour apprendre à tailler à la scie. De fil en aiguille, j'y ai pris goût et je me suis dit pourquoi pas ! Ma vie familiale, avec deux petites filles à gérer seule, ne me permettait pas de faire un CS sur 7 mois. Mais j'ai pu apprendre progressivement le métier sur le terrain avec Nicolas et en suivant des formations courtes sur la technique de grimpe et la connaissance des arbres. Après une phase test, j'ai démarré avec un statut d'entrepreneur-salariée au sein de la coopérative d'activités et d'entrepreneurs Terracoopa à Montpellier, dans laquelle je suis encore aujourd'hui.

Un défi pas toujours encouragé

Je n'ai donc jamais été arboriste-grimpeuse salariée d'une entreprise au sein d'une équipe d'hommes. Par contre, j'ai pu vivre des situations d'étonnement, de doute, de non-confiance en mes capacités de la part de stagiaires hommes, en formation en même temps que moi « je ne sais pas si tu te rends compte que c'est un métier très physique et que tu risques de te faire mal » ; de certains clients qui pensaient que j'étais la commerciale qui venait faire un devis « quand vos hommes viendront pour le chantier vous leur direz... » ; de certains amis proches qui, pensant me protéger, me renvoyaient la prise de risques de se lancer dans un métier si physique et à mon compte, étant donnée ma situation personnelle et familiale...



SOPHIE VALAT

☞ Avec Nicolas

Mais d'un autre côté, je me sentais soutenue et encouragée par tous les autres, collègues, clients, amis, famille, qui me trouvaient courageuse et qui observaient que finalement, j'y arrivais ! Bon nombre de clients m'ont dit qu'ils se sentaient plus en confiance, par rapport à leurs arbres et aux contraintes (maison, voisin, voirie...), du fait que je sois une femme et qu'ils étaient ravis de me faire travailler moi plutôt qu'un homme...

Personnellement, j'ai eu des gros moments de doute, car travailler dans les arbres n'est pas facile et demande d'intégrer une somme de connaissances et de techniques très importante. Mais cela est valable pour tout primo arboriste-grimpeur(se), quel que soit son genre !

Finalement, étape par étape, grâce aux formations, aux rencontres, aux échanges, aux lectures, mon projet un peu fou et audacieux s'est concrétisé !

La SFA, un lieu de partage et d'échange

Le vrai déclic a eu lieu à partir de 2018, lors de ma participation aux rencontres d'arboriculture organisées par la SFA. J'ai pu côtoyer des membres de l'association investis pour l'arbre et porteurs d'un militantisme et d'un humanisme de grande qualité. Dès le départ, j'ai participé aux championnats d'arboristes grimpeuses et grimpeurs, dans une ambiance incroyable en termes de partage et d'entraide. J'ai fait connaissance de plusieurs arboristes-grimpeuses dont 8 participaient aux championnats. C'était la première année avec autant de compétitrices et nous avons été accueillies à bras ouverts.

Je recommande à tout arboriste-grimpeur(se) homme ou femme de participer à ces rencontres en tant que compétiteur(trice) ou bénévole, car ce sont des moments très riches en partages humains, mais aussi sur la technique, autour de l'arbre et de la grimpe. Par la suite, mes quelques participations aux championnats européens et mondiaux ont été l'occasion de partager cette communion avec des arboristes-grimpeuses du monde entier.



☞ RNA 2017 avec Zoé, Lucie, Tiphaine, Laura et Marion



Intégration des femmes dans les équipes : peut mieux faire

Au fil des années, j'ai accueilli des arboristes-grimpeuses en formation CS et constaté qu'elles étaient de plus en plus nombreuses à vouloir faire ce métier, mais aussi qu'elles avaient souvent besoin d'être rassurées sur ce choix professionnel. En effet, la société leur renvoie encore que c'est un métier d'hommes et qu'il faut qu'elles fassent leurs preuves pour montrer qu'elles en sont capables. A plusieurs reprises, des stagiaires ont pu me confier les difficultés relationnelles vécues au sein de leur centre de formation, avec des propos misogynes et sexistes de certains apprenants et encore plus au sein d'entreprises les recevant en stage, plusieurs salariés élagueurs se révélant désagréables voire violents, avec des paroles discriminatoires... Malheureusement, ce genre de comportements inacceptables ne m'étonne pas. Dernièrement, j'ai eu un échange avec un chef d'entreprise qui me sollicitait pour prendre une jeune apprentie qu'il avait initialement décidé d'embaucher. Il avait renoncé sous la pression de la majorité de son équipe, exclusivement masculine... C'est une situation scandaleuse et je ne me suis pas gênée pour le lui dire !

La mixité est une source de richesse, un apprentissage de la tolérance et un atout majeur au sein d'une équipe de travail.



≡ Avec Bachir

≡ Stagiaires Noémie et Emma



Des différences physiques, entraves à l'exercice du métier ?

Les tâches propres au métier d'arboriste-grimpeur sur un chantier de taille ou de démontage sont variées :

- grimper sur corde et dans l'arbre
- se déplacer dans l'arbre
- tronçonner et scier
- tronçonner au sol, tirer des branches, porter des billots de bois

Ces tâches demandent de réelles aptitudes physiques : force, endurance, capacités cardio-vasculaires, gainage, souplesse... Bien sûr, il existe des différences physiques entre une femme et un homme et plusieurs facteurs physiologiques l'expliquent selon Michel Guinot, médecin du sport dans l'unité sport et pathologies au CHU Grenoble Alpes (Cf article écrit pour la revue (H)auteurs) ou Kåre Rodahl et Per-Olof Åstrand, médecins et physiologistes.

– La masse musculaire représente en moyenne 35% de la masse globale d'un homme, contre 28% pour la femme. La masse grasseuse, atteint en moyenne 13% chez l'homme, contre 20% chez la femme. A quantité égale d'entraînements, la femme a moins de force mais plus d'endurance grâce au pourcentage de masse grasse plus important.

– Le taux d'hémoglobine féminin est inférieur à celui des hommes et les réserves de fer sont plus basses chez la femme (notamment à cause des menstruations). La conséquence est une moindre capacité de transport d'oxygène chez les femmes.

– La fréquence cardiaque de la femme est, à effort physique identique, plus élevée et la sensation de fatigue plus rapidement atteinte chez la femme, car son cœur est en général plus petit que celui de l'homme et son débit cardiaque plus faible.

– La pression artérielle est plus basse chez la femme et donc là aussi, la fatigue se fera sentir plus vite.

– Les hormones de la femme (œstrogène et progestérone) augmentent la masse grasse, tandis que chez l'homme, la testostérone, dix fois plus présente que chez la femme, joue un rôle anabolisant, favorisant le gain musculaire. Les hormones féminines fluctuent au cours des différentes phases du cycle. Ainsi, du 1er au 13ème jour, l'estradiol (œstrogène prédominant à ce stade du cycle) permet une meilleure utilisation du sucre, carburant parfait pour les muscles. Au cours de la deuxième phase du cycle, du 14^e au 28^e jour, la progestérone prend le relais et permet au corps de mieux utiliser les graisses. Les fluctuations hormonales au cours d'un cycle peuvent affecter l'énergie et la force, d'autant plus en période de menstruation du fait de la perte de sang et des douleurs qui y sont très souvent associées. Ces différences hormonales influencent les qualités de souplesse : les hormones féminines rendent les articulations des femmes plus laxes, ce qui peut avoir un impact positif sur la capacité à restituer l'énergie élastique accumulée lors d'un mouvement.

En ce qui concerne les dimensions corporelles, les hommes possèdent en général des os plus longs, donc des leviers anatomiques plus grands, facilitant la production de forces

supérieures comparativement aux femmes. Mais ces différences ne sont réelles que si l'on compare une femme et un homme produisant un même effort, en ayant eu un entraînement similaire.

Adapter sa condition physique

Le potentiel de force chez la femme est sous-estimé dans notre société et cela s'explique par des biais statistiques et sociaux. Aïna Chalabaev, professeure à l'université Grenoble Alpes et directrice du laboratoire Sport et Environnement Social (SENS) – spécialisée en sciences et techniques des activités physiques et sportives et en psychologie des stéréotypes influençant les comportements liés au sport – précise que l'homme est plus performant en moyenne que la femme, mais qu'il existe bien sûr des femmes qui sont plus fortes que certains hommes. Le biais de généralisation abusive ne décrit pas la réelle diversité des profils que nous pouvons rencontrer. Elle précise d'ailleurs que « [...] dès que l'on regarde la distribution des garçons et des filles autour de la moyenne de leur groupe, on constate des chevauchements très importants pour toutes les compétences physiques : vitesse, force, distance de lancer, même endurance ».

Il faut donc relativiser, avant toute chose, les valeurs absolues de force qui donnent l'avantage à l'homme. Par ailleurs, dans le monde du travail, les biais sociaux ont tendance à ne pas exposer le sexe féminin à du travail de force, ce qui ne favorise pas le développement de celle-ci chez la femme, alors que la plupart des hommes s'exposent à des charges qui permettent le développement de la force : c'est un cercle vicieux ...

☞ Avec Fabien et les stagiaires Emma et Noémie



Si les principales différences physiologiques avantagent les hommes au niveau physique, elles ne constituent pas une entrave pour le travail des femmes dans les arbres, loin de là. Car le métier ne demande pas seulement de la force physique, il requiert aussi d'autres aptitudes dont l'endurance et la souplesse qui sont naturellement présentes chez la femme. Quant à la force physique, non négligeable pour ce métier, il suffit d'entretenir une condition physique suffisante afin de pouvoir réaliser dans la durée et sans se blesser, toutes les tâches qui incombent à cette profession. Cette condition physique demande de pratiquer une activité sportive régulière en plus de son travail, développant la force, l'endurance, la souplesse, le cardio. Escalade, natation, yoga, course à pied... et routine quotidienne comprenant renforcement, gainage et étirements permettent de se préserver et de garder un corps apte à faire ce métier exigeant. Ces recommandations sont valables pour toutes et tous...

Une étude de 2021 menée par Collin Fitzpatrick Carroll, chercheur à l'université de Columbia (New-York), conclut que l'escalade est l'un des rares sports où les femmes rivalisent presque à égalité avec les hommes : « Plusieurs femmes figurent en bonne place dans la liste des 100 meilleurs grimpeurs, un phénomène rare dans d'autres sports majeurs ». Il laisse entendre que certaines adaptations musculo-squelettiques pourraient réduire l'écart naturel de performances entre les hommes et les femmes :

- Endurance musculaire : les femmes peuvent maintenir des contractions musculaires plus longtemps que les hommes, à effort relatif équivalent.

- Flexibilité et mobilité articulaire : une amplitude de mouvement souvent supérieure chez les femmes facilite les positions complexes et les étirements nécessaires pour atteindre les prises éloignées.

- Poids osseux plus léger : un squelette légèrement moins massif réduit la charge à soulever, améliorant le ratio force/poids, un facteur clé pour grimper efficacement.

Pour comprendre pourquoi les femmes rivalisent si étroitement avec les hommes en escalade, Collin Carroll se tourne vers l'évolution. Nos ancêtres, avant même l'apparition d'Homo sapiens, passaient une partie de leur vie dans les arbres pour échapper aux prédateurs ou accéder à des ressources. Le grimpeur préhistorique était un survivant et cette exigence a façonné notre corps de manière étonnamment précise : bras longs, tronc court, posture droite. Ces caractéristiques, présentes chez les hommes comme chez les femmes, facilitent encore aujourd'hui la grimpe. Carroll explique aussi que certaines adaptations spécifiques, appelées « adaptations musculo-squelettiques neutres au sexe » ont permis de réduire l'écart naturel de performance entre hommes et femmes. Concrètement, cela signifie que certaines qualités nécessaires pour grimper – force relative, endurance musculaire, coordination, flexibilité – sont partagées par les deux sexes.

Alors que dans la plupart des sports, les différences biologiques entre hommes et femmes créent un écart net, ces adaptations permettent aux femmes de se rapprocher, voire parfois de rivaliser, avec les hommes dans des voies extrêmement difficiles. Selon Colin Carroll « l'escalade serait

RNA 2018 Agen



ainsi un miroir de notre passé évolutif, où survivre signifiait savoir grimper, peu importe que l'on soit un homme ou une femme. ».

Si la pratique du métier d'arboriste-grimpeur n'est pas identique à celle de l'escalade, la grimpe est inhérente à ce travail. Et même si le matériel moderne permet de s'économiser, en se reposant dans les bloqueurs mécaniques et ainsi de moins forcer sur nos articulations et nos muscles, nous sommes dans un arbre et nous avons toujours besoin de nous servir de ses branches pour grimper et nous déplacer.

Mieux intégrer les femmes

Le concept de genre présente l'intérêt d'instaurer une distinction entre le sexe génétique et la construction sociale et culturelle qui s'y rapporte. Les différences entre les hommes et les femmes sont le produit de la société, de la culture, d'habitudes et de stéréotypes. Physiquement, une femme est tout à fait capable d'exercer le métier d'arboriste. Le plus compliqué, encore aujourd'hui, est de faire bouger les freins sociaux et les idées reçues, en particulier quand il s'agit d'une entreprise composée exclusivement de salariés masculins. Pourtant la mixité est une force dans toutes les relations interpersonnelles. Elle apporte une diversification importante, une source d'ouverture, d'échanges, de tolérance et de bienveillance.

A l'heure actuelle, en France, il n'existe toujours pas de statistiques portant sur la représentativité des femmes dans le métier d'arboriste-grimpeur. Contactée, la MSA précise qu'une étude statistique est en projet et sera intégrée dans une étude plus globale sur la place de la femme dans les

métiers agricoles, avec en complément une réflexion sur les stratégies préventives. Ces données seront intégrées dans le prochain Plan Santé Sécurité au Travail de la MSA avec des enquêtes qui s'étaleront de 2026 à 2030.

D'une façon globale, la répartition des catégories de métiers en fonction du genre est loin d'être égale et l'évolution vers plus de mixité reste très lente. Selon une étude de l'INSEE de 2020, de nombreux métiers sont encore occupés presque exclusivement par des femmes ou par des hommes.

Pas moins de 70 % des femmes exercent des métiers « féminisés », c'est-à-dire dans lesquels on trouve au moins 65 % de femmes, selon une étude du ministère du Travail présentée par Karine Briard en 2021. Il s'agit des métiers du soin et de la santé (infirmières, sage-femmes...), des services aux particuliers (assistantes maternelles, aides ménagères...) et des postes administratifs (secrétaires, employées, comptables...). De leur côté, 64 % des hommes exercent des métiers « masculinisés » : secteurs du bâtiment et des travaux publics, du transport (routiers, coursiers...), de l'industrie ou de l'informatique. La mixité (chaque sexe est présent à la hauteur d'au moins 35 %) est bien plus rare. Seuls 18 % des salariés exercent des métiers dits « mixtes », par exemple les employés et patrons du secteur de l'hôtellerie-restauration, les artisans, les médecins ou les représentants de commerce. La faiblesse de la mixité professionnelle relève avant tout de choix « sexués ». Dans la plupart des cas, filles et garçons sont élevés de manière différente dès l'enfance. L'attitude des familles et de la société (jouets, livres pour enfants) est encore bien marquée, malgré une prise de conscience de la part des jeunes générations. Ces stéréotypes conduisent les filles et les garçons vers des activités professionnelles

☞ Le podium secours aux championnats d'Europe en Belgique en 2022





SOPHIE VALAT

☞ Avec Fabien

distinctes. Aux femmes, les métiers autour d'un « univers féminin » tel que le pense la société, c'est-à-dire les relations humaines, l'attention aux autres, le social et l'enfance. Aux hommes, ceux dits « masculins » : les métiers qui valorisent la force physique, le travail à l'extérieur, les sciences. Cette répartition des rôles dans la société s'inscrit dans une longue tradition qui assigne des capacités et des rôles distincts aux deux genres.

L'entrée dans un métier est préparée par des choix d'orientation scolaire, en partie déterminés par le genre. La mixité dans les filières de l'enseignement professionnel ou supérieur est loin d'être réalisée. Les filles sont rarissimes dans les filières industrielles des bacs professionnels. Les écoles d'ingénieurs restent un bastion masculin : les femmes y représentaient 28 % des élèves en 2015-2016, seulement un point de plus que dix ans plus tôt. À l'inverse, les garçons choisissent rarement les CAP-BEP tertiaires, les formations de la santé et du social ou les filières littéraires au lycée et à l'université.

Le tableau ci-dessous montre l'évolution dans la mixité des métiers en France.

En 2017-2019, 45 métiers sont à prédominance masculine, c'est-à-dire qu'ils emploient plus de 65 % d'hommes.

55 % des jeunes exercent des métiers mixtes, selon l'enquête réalisée en 2015 auprès de la génération sortie cinq ans plus tôt du système scolaire, contre 47 % dans la généra-

tion sortie en 1992. L'indice de ségrégation professionnelle chez les jeunes est passé de 26 à 23 en 18 ans. La mixité progresse, mais à la vitesse de l'escargot... Une partie des métiers se sont ouverts à « l'autre » sexe : les métiers de la sécurité recrutent moins rarement des jeunes femmes et les supermarchés, des caissiers. Les métiers industriels offrent moins de débouchés qu'à la génération précédente, tandis que les métiers du tertiaire, plus souvent mixtes, sont en croissance. Les jeunes diplômées du supérieur ont rejoint leurs homologues masculins aux postes de cadres. Mais les jeunes sortant du secondaire restent majoritairement embauchés comme ouvriers pour les hommes et comme employées pour les femmes.

Égalité des chances

La loi du 5 septembre 2018 pour « la liberté de choisir son avenir professionnel » prévoit l'égalité de la rémunération entre les femmes et les hommes pour les entreprises de plus de 50 salariés et un accès identique à la formation. Cette loi, bien qu'utile et nécessaire demeure insuffisante car la mixité femmes / hommes, avant d'être une question de mixité en entreprise, doit s'appliquer et se démontrer dès le plus jeune âge. L'enjeu est de permettre à chacune et chacun de choisir librement et sans préjugés son métier. Et c'est d'abord dans les familles et dans les lieux de socialisation que cela se passe. Nous avons tous notre part de responsabilité dans l'ancrage de ces préjugés et stéréotypes dans notre société. Pour que cela change, c'est à chacun de nous de faire sa part et de porter un regard différent sur le genre et le sexe. Nos différences doivent être perçues comme une richesse et une complémentarité. Cela demande de déconstruire les idées reçues et de faire preuve de tolérance et d'ouverture d'esprit. Mon parcours professionnel atypique m'a permis d'expérimenter dans deux domaines professionnels aux antipodes en termes de métiers genrés ! D'abord éducatrice de jeunes enfants, j'ai pu expérimenter une ambiance professionnelle exclusivement féminine. Dans le secteur éducatif et social, cette féminisation est un problème quant à la relation professionnelle avec l'enfant : dès son plus jeune âge, il est déjà baigné dans une séparation des tâches et des missions dévolues aux femmes et aux hommes et il se construit avec

☞ En 2017-2019, 45 métiers sont à prédominance masculine, ils emploient plus de 65 % d'hommes.

Évolution de la mixité des métiers			
Unité : nombre de métiers			
	1982-1984	2017-2019	Évolution
Métiers mixtes	16	21	5
Métiers à prédominance masculine	53	45	-8
Métiers à prédominance féminine	17	22	5
Ensemble	86	88	2

cette réalité de terrain. Les personnes qui s'occupent de lui et qui l'accompagnent dans son quotidien quand ses parents travaillent sont pour 99 % des femmes. Cela impacte forcément la construction de son identité et des valeurs de la société dans laquelle il va vivre. Ma reconversion professionnelle m'a fait quitter un univers féminin, où l'on travaille beaucoup à l'intérieur et proche du sol pour être à la hauteur des enfants, pour aller vers un univers masculin avec un travail en extérieur et en hauteur.

Faire évoluer le métier

En tant qu'arboriste-grimpeuse dans ce milieu presque exclusivement masculin, je pense que davantage de mixité permettrait de faire évoluer la vision globale de ce métier, que la force et la technique soient moins mises en avant que la connaissance sur l'arbre et la démarche de préservation de celui-ci. Plus de mixité permettrait de s'enrichir de nouvelles compétences et d'une nouvelle vision du métier car la diversité des genres est synonyme de diversité de points de vue et de parcours. Ce serait aussi une opportunité de s'adresser de manière complète et complémentaire à l'ensemble des cibles (clients, fournisseurs, partenaires) et donc de gagner en performance.

La mixité dans le secteur arboricole a tout son sens !

Pour faire évoluer nos métiers, il serait intéressant qu'au sein des entreprises, mais aussi au sein des cursus de formation « CS Arboriste-Grimpeur », il soit proposé de débattre sur ces préjugés et d'interroger en profondeur ce qui fonde l'action des professionnels et futurs professionnels, en y intégrant le genre comme axe d'analyse. Cette démarche permettrait d'interroger les rôles prescrits, la reproduction des processus de domination, leur répétition au sein des programmes de formation, des enseignements et de la pratique professionnelle en équipe.

L'ouvrage de Judith Butler, « Trouble dans le genre » (Paris, La Découverte, 2005) semble une bonne base pour ces débats et discussions. L'auteur travaille à la déconstruction du féminin et du masculin. Son propos nous permet de comprendre comment nous subissons, mais aussi comment nous agissons, à travers notre genre et ses codes. Nous sommes amenés à reproduire consciemment et inconsciemment ces rôles qui enferment chaque genre dans des comportements spécifiques.

Une évolution réelle est possible et commence par une prise de conscience individuelle et en équipe, en partageant ce métier passion qui nous anime tant. Accueillir la femme dans ce métier genré impose aussi que les fabricants d'EPI prennent mieux en compte les différences physiques et développent des produits adaptés, permettant de travailler dans le confort et la sécurité. Même si nous ne sommes pas nombreuses pour le moment, nous avons le droit à un pantalon de coupe féminine confortable au niveau des hanches et des cuisses, à des chaussures pas trop larges, à un casque normé élagage qui tiennent sur notre tête, à

un baudrier qui prennent en compte la spécificité de notre bassin et de nos hanches...

Pour conclure, je souhaite recentrer ces réflexions dans un débat plus global, davantage politique et planétaire. Que nous soyons femmes ou hommes importe peu. Quel que soit notre genre, notre sexe, nous sommes tous des êtres humains, petit maillon vivant en interdépendance avec les autres maillons vivants que sont les animaux, les végétaux, les champignons... L'être humain a voulu prendre le contrôle absolu de cette planète qui nous abrite, guidé par la soif de conquérir, de maîtriser, de produire, de performer... Les décennies qui arrivent marquent un point de bascule où, sans une prise de conscience collective et une refonte complète de nos principes de vie, celle-ci deviendra peu à peu insupportable et invivable. De par notre mission intimement liée au vivant, nous, professionnels.les de l'arbre, devons agir avec un même objectif, des connaissances et des méthodes pour préserver l'arbre en tant qu'individu et écosystème riche, précieux et indispensable.

RÉFÉRENCES

Les femmes sur tous les terrains, (H)auteurs, Revue Numéro 7, 2019, Université Grenoble Alpes

Abou Bérengère et Berry Hugues, « Sexe et genre : de la biologie à la sociologie », 2019, éditions matériologiques

Bourdieu Pierre, « La domination masculine », 1998, éditions Le Seuil

Briard Karine, « Temps partiel et ségrégation professionnelle femmes-hommes : une affaire individuelle ou de contexte professionnel ? », Travail et emploi, Revue n° 161, 2021, ministère du Travail

Butler Judith, « Trouble dans le genre », 2005, édition La Découverte.

Carroll Collin Fitzpatrick, « Female excellence in rock climbing likely has an evolutionary origin », 2021, Current Research in Physiology

Castoriadis Cornélius, « L'institution imaginaire de la société », 1975, édition Le Seuil

Faniko Klea et al. « Psychologie de la discrimination et des préjugés », Chapitre 9 Stéréotypes sexuels et comportements dans les activités physiques et sportives, 2019, édition De Boeck Supérieur

Hallé Francis, Zabus Vincent et Nicoby, « Le génie de la forêt », 2025, Albin michel bande dessinée, p. 48 à 51

Millet Guillaume et Perrey Stéphane, Physiologie de l'exercice musculaire, 2005, éditions Ellipses

Molinier Pascale, « L'énigme de la femme active : Sexe, égoïsme et compassion », 2003, édition Payot.

Toczek M.C., « Réduire les différences de performance selon le genre lors des évaluations institutionnelles, est ce possible ? », L'orientation scolaire et professionnelle, Revue n° 4, 2005, édition CNAM, p. 439-460.

« La répartition des hommes et des femmes par métier. Une baisse de la ségrégation depuis 30 ans, Dares analyses (statistiques publiques du monde du travail) n° 079, décembre 2013.

Vidéo Youtube, mise en ligne par le journal Le Monde, « LE sport dans lequel les femmes rattrapent les hommes », septembre 2025 : <https://www.youtube.com/watch?v=BNddiL22iJg>